

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN



62e année  
Trois-Rivières, Nos 52 1 et 2  
Vendredi, les 27 décembre 1974  
3 et 10 janvier 1975  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
\*  
Abonnement: \$3.00  
par année  
\*  
La copie: 10 cents

## Le mal de la prospérité

S'il fallait enfermer la conjoncture actuelle dans un cliché, ce pourrait être celui-ci: un navire à la dérive ballotté par les vagues de l'inflation, de la cupidité patronale et de la sur-enchère syndicale. Telle apparaît en effet l'économie nord-américaine en ce début d'année 1975. Aucun timonier d'expérience à la barre des gouvernements, mais partout des profils de filous, d'aventuriers et d'écumeurs laissés à leurs convoitises. Jamais une telle situation ne s'est produite après une aussi longue période de prospérité, alors que, dans tous les secteurs, l'appétit des antagonistes devient la seule motivation de l'activité économique.

Voici donc le tableau rebutant qui s'offre à nous: des gouvernements à la solde des bailleurs, pilliers des fonds publics, aussi éloignés des besoins de leurs commettants qu'ils sont soumis aux moindres desiderata des souscripteurs de la caisse; des requins de la haute finance qui avalent de plus en plus de fretin; des cartels tout-puissants qui défient les lois de la libre concurrence; la grande entreprise qui, sous prétexte de maintenir son fonds de roulement, augmente indûment les profits; des salariés à la curée qui multiplient leurs exigences, réclament des hausses allant jusqu'à 120 pour cent, en plus des bonis de rattrapage. Dans un monde tel, la primauté du vil métal est devenue évidente. La seule valeur reconnue est l'argent pour

lequel on se bat, l'argent qui donne le droit de vivre.

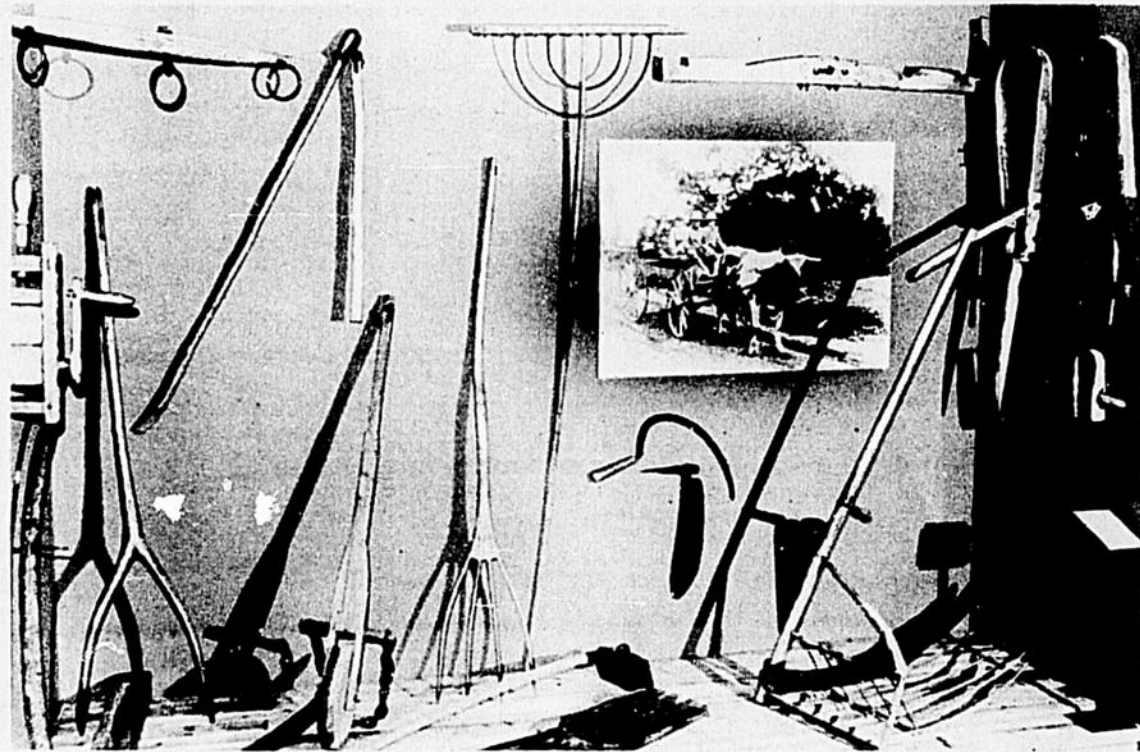
D'ailleurs, il n'existe plus aucune moralité agissante au niveau des sphères gouvernementales, de même qu'au sein des grandes entreprises et des centrales syndicales. C'est à qui obtiendrait sur l'autre le plus d'avantages immédiats, peu importent les conséquences. L'implacable loi de la jungle impose ses méthodes: établir des rapports de force, puis exploiter des situations sans tenir compte du bien public.

Si l'on excepte les assistés sociaux, les pensionnés non indexés et les parasites de la petite industrie ou du demi-monde des affaires, tout le monde mène grand train avec des revenus qui, pour s'accroître à un rythme désordonné, n'arrivent pourtant pas à correspondre à la montée des prix. Et pendant que la fête est à son meilleur, une sourde récession profile son masque d'inquiétude et d'austérité derrière la façade brillante d'une pseudo-prospérité.

Bientôt les conflits de travail auront paralysé toute vie économique sans que les gouvernants, occupés à se voter des augmentations, essaient même de réagir. Qui cédera le premier? Mais personne, évidemment! Il n'y a qu'à laisser aller le combat, qu'à laisser grimper les profits, les revenus et tout. Quand le papier-monnaie ne vaudra plus rien, comme cela s'est déjà vu, on s'avisera candidement d'oublier tout cela et de recommencer à zéro, en tablant sur l'autoritarisme et les lois d'exception pour rétablir un certain équilibre entre les forces opposées.

Clément Marchand

## Il en fallait du courage pour être un habitant!



L'exposition «L'artisan d'autrefois», en cours, au Musée du Québec jusqu'au 13 janvier 1975 permet de constater que nos ancêtres étaient à la fois des gens fort ingénieux, mais aussi des personnes très courageuses! Il faut voir la sélection des instruments aratoires des premiers siècles du Québec pour se rendre compte que le métier d'agriculteur, d'habitant comme on disait, demandait une endurance et une force physique particulières. On peut admirer des râtaux, des charrues, des faux et mille et un autres instruments qui ont permis aux anciens québécois de cultiver la terre et d'y trouver leur subsistance et celle de leur famille. Un sujet de plus d'être fier de nos ancêtres. (Photo Bernard Vallée)

### M. Raymond Douville, devient membre de la Commission des biens culturels.

Notre éminent concitoyen, M. Raymond Douville, vient d'être appelé par le gouvernement à faire partie de la Commission des biens culturels, que préside avec compétence et autorité M. Georges-Émile Lapalme.

Cette commission aux pouvoirs étendus a pour mission de sauvegarder les valeurs culturelles de notre patrimoine. M. Raymond Douville représente le Coeur du Québec au sein de cet organisme.

Nous nous réjouissons de cette nomination. Nul mieux que M. Douville ne saurait apporter un solide appui à cette commission. Son expé-

rience du journalisme, ses nombreuses années dans le haut fonctionnarisme, sa compétence d'historien autorisaient ce choix.

C. M.



La section Musique de l'Université du Québec à Trois-Rivières a présenté officiellement en décembre dernier le premier disque de sa collection "L'oiseau-Coeur". Ce disque est entièrement consacré à des oeuvres de Jean Châtillon, que l'on voit ici en compagnie de deux de ses fidèles interprètes: Marie Daveluy et Diane Mauger.

La première face du disque contient deux suites pour piano "La Fête" et "Valse pour Marie Vetsera". La seconde présente onze mélodies sur des poèmes d'auteurs québécois, Louis Caron, Pierre Châtillon, Gat'en Lapointe et Emile Nelligan. Un article paraîtra sous peu dans notre journal sur cette oeuvre de Jean Châtillon.

### CONTE D'APRÈS - NOËL

## La boule amarante

Le sapin était si joli  
Avec ses boules de toutes les couleurs  
Qu'un petit moineau hardi  
Entra sans aucune peur  
Par la fenêtre béante,  
S'empara d'une boule amarante  
Et repartit par le même chemin.

Un instinct mystérieux le guidait.  
Sans hésiter un seul instant,  
Il s'envola vers l'Orient.  
Ni l'aigle qui passait,  
Ni les rafales du vent  
Ne purent l'arrêter:  
Toujours il avançait.

Son voyage dura très longtemps.  
Mais enfin, au soleil couchant,  
Alors qu'une étoile inconnue se levait,  
Il arriva devant l'étable  
Où dormait un bel enfant.

Ayant atteint son but,  
L'oiseau à bout de forces,  
Dans les mains du petit  
Tomba mort d'épuisement.

Mais Jésus sourit doucement  
En regardant son bec fermé  
Qui tenait encore la boule volée.  
Le serrant entre ses mains potelées,  
Il le réchauffa tant et si bien  
Que le petit coeur battit à nouveau;  
Alors l'oiseau chanta très haut  
Sa reconnaissance  
Tandis que l'Enfant-Dieu jouait gaiement  
Avec la boule amarante.

FRÉDÉRIC PRAYAL

(Lyon, 1974)

# Les mots du Petit Larousse 1975

— Emport, qui vient d'entrer dans le Petit Larousse 1975, est un mot nouveau utilisé en aéronautique; il désigne la charge qu'un avion est susceptible d'emporter.

— En Pologne, des bandes de jeunes délinquants terrorisent des écoles entières. Elles se réclament d'une vaste organisation, les "Git-Ludzie" (en argot les "gens bien", les "à la coule"), qui font appel aux traditions folkloriques du monde criminel. Ces bandes ont des chefs et un véritable rite d'initiation.

— La queue est un élément important du langage félin. Quand le chat se tient sur la défensive, elle augmente de volume et effectue des mouvements saccadés. Quand il est satisfait, elle se dresse à la verticale. Si elle reste immobile, presque à l'horizontale, il est dans l'expectative; s'il la ramène rapidement sous lui, il a peur.

— L'Aéroport de Paris, organisme qui gère tous les aéroports de la région parisienne, est une entreprise publique, alors que les aéroports provinciaux sont des concessions exploitées pour le compte des chambres de commerce ou des municipalités. Chaque avion paie une taxe d'atterrissage, et chaque passager en partance, un droit pour l'utilisation de l'aéroport.

— Si l'on en croit les auteurs anciens, tels Sénèque et Suétone, les Romains savaient faire marcher des éléphants sur une corde.

— Le lecteur rapide lit par devoir professionnel. Son oeil opère une sorte de balayage des lignes dont il ne retient que ce qui l'intéresse. Il peut lire jusqu'à six mots à la fois; tout se passe comme s'il lisait "de plus haut", tel l'aviateur qui survole le paysage. L'apprentissage de la lecture rapide est affaire d'écoles privées.

— Agé de 82 ans, le maréchal Tito se vit proclamer le 16 mai 1974, président à vie de la République fédérative et socialiste de Yougoslavie, puis président à vie du Parti. Cette double distinction sans précédent en Europe et dans le monde communiste, traduit la place exceptionnelle de Josip Broz Tito, mais confirme la crainte du vide que laisserait sa disparition.

— L'inflorescence est un groupe de fleurs assemblées de façon spécifique sur le même individu végétal. C'est le cas de l'ombelle des carottes, de l'épi de blé ou de la fleur du chardon. Certains capitules

peuvent posséder jusqu'à 20, 000 fleurs.

— Malgré les progrès de l'industrie alimentaire, une grande partie de l'humanité souffre de malnutrition. Le professeur Jacques Monod, prix Nobel, déclarait récemment que, même si la production de viande, de poisson et de lait triplait, il y aurait encore un déficit en protéines animales d'environ 7 millions de tonnes par an.

— L'épreuve du marathon commémore l'exploit d'un soldat grec qui, en 490 av. J.-C., courut jusqu'à Athènes pour annoncer la victoire remportée sur les Perses, à Marathon, village situé à 40 km de la cité. Il mourut d'épuisement à l'arrivée.

— Trygve Bratteli, chef du parti travailliste en Norvège, se rendit en mars 1974 à Moscou et décida les dirigeants soviétiques à ouvrir les négociations sur le partage de la mer de Barents. Le règlement de cette question faciliterait les recherches pétrolières dans la région. Grâce aux gisements de la mer du Nord, la Norvège serait exportateur d'or noir dès 1975.

— Laisser courre est une expression utilisée en vénerie pour dire "attaquer une bête de chasse" (et non pour la laisser s'enfuir).

— Les accidents du travail représentent un véritable fléau contemporain: 1 salarié sur 10 est, chaque année, accidenté du travail en France. Cette proportion est doublée dans les branches d'activité les plus vulnérables, notamment le bâtiment et la métallurgie.

— Le blanc n'est pas une couleur: c'est la superposition des sept radiations qui composent la lumière. En faisant tourner rapidement un disque de carton sur lequel sont réparties, perpendiculairement à l'axe de la rotation, les sept couleurs de radiations lumineuses, on obtient la sensation de la lumière blanche. C'est l'expérience de Newton.

— Jockariat est un nom masculin, comme honorariat, notariat ou secrétariat. Il désigne la profession de "jockey", l'appartenance à ce corps de métier. Exemple: "Combien de gamins à la cravache" (apprentis) accéderont-ils au jockariat?"

— L'agave est une plante originaire d'Amérique centrale, cultivée dans les régions chaudes. Elle reste pendant plusieurs dizaines d'années à l'état végétatif pour fleurir une seule fois en donnant une inflorescence de 10m de haut. Ses feuilles fournissent des fibres

# Le P'tit Almanach illustré de l'habitant

Les Editions de l'Aurore annoncent la parution de Le P'tit Almanach illustré de l'habitant de Pierre DesRuisseaux, publié dans la collection connaissance des pays québécois.

Voici comment l'auteur présente son ouvrage:

"Le P'tit Almanach illustré de l'habitant, c'est, comme qui dirait, un retour aux sources, une plongée dans l'évidence pratique de nos bonnes vieilles manières de faire (et d'être), des recettes, des procédés, des trucs utiles, issus pour une grande part de la jarnigoine populaire, et avec ça, pas entortillonnés pour un brin.

"Technologie - sagesse marquée la plupart du temps du sceau de la tradition, de l'expérience aussi, toujours de celui du gros bon sens, savoir manuel, indissociable de l'intellectuel (et non intellectuelisme): praxis. Savoir technique, médiation entre l'homme et son milieu.

"Voilà, très brièvement résumé, ce dont il est question dans ce p'tit almanach, placé sous les signes respectifs de l'utile et du pratique, manuel de références où l'on puisera quantité de renseignements pratiques sur un peu tout, de la façon de fabriquer des raquettes à celle de construire une eolienne rustique, ce livre s'adresse à ceux qui croient encore à la possibilité de mener une vie simple et enrichissante en marge du — ou en parallèle au — circuit abrutissant de la production-consummation."

Pierre DesRuisseaux est aussi l'auteur de *Croyances et pratiques populaires au Canada français* et, aux Editions de l'Aurore, *Le livre des proverbes québécois*.

Le P'tit Almanach illustré de l'habitant, de Pierre DesRuisseaux, collection connaissance des pays québécois, est en vente partout au prix de \$3.25.

textiles, sa sève une eau-de-vie nommée "tequilla". On confond à tort l'agave avec l'aloès.

— La plupart des cheveux traités pour les perruques et les postiches sont originaires d'Asie; le marché principal se situe à Hongkong. En 1964, la Chine seule a exporté 5,000 t de cheveux naturels qui lui ont rapporté 5,5 millions de dollars.

# "Retour au Magistère"

# UN LIVRE QUI A SUSCITE DE PUISSANTS ECHOS!

Ce petit volume de 132 pages, édité il n'y a pas quatre mois, connaît un succès inattendu: succès quant à la diffusion: la moitié de l'édition déjà écoulee (près de mille exemplaires en circulation); succès quant à l'appréciation: près de 150 appréciations favorables. Celles-ci viennent de toutes les catégories de personnes: depuis le Souverain Pontife, à Rome... jusqu'au plus humble fidèle de chez nous. C'est unanime!

L'ouvrage est tout à fait actuel. Il répond à un besoin: besoin de lumière, besoin de sécurité religieuse. Il ne traite que de quelques sujets d'ordre ecclésial. Mais les thèmes sont fondamentaux. Le livre est fait pour être lu, relu et étudié.

A titre d'information, voici quelques-unes des plus hautes et des plus denses appréciations, même dans leur brièveté:

— De Rome sont venues dix réponses très positives. Voici les principales:

— Le Saint Père. — Sous la signature de Mgr Benelli, Substitut:

"Le Saint-Père a accueilli avec bienveillance l'hommage dédié au livre que vous lui avez récemment offert. Il y voit le témoignage de votre attachement filial et de votre souci d'aider les âmes à demeurer fidèles à la foi et à l'Eglise, sans céder à des déviations sous le prétexte de la nouveauté."

— Le Cardinal Villot, Secrétaire d'Etat "a bien reçu l'ouvrage que vous avez récemment publié sous le titre significatif "Retour au Magistère". Il vous remercie de l'attention que manifeste votre hommage."

— Le Cardinal Seper: "... Dans votre livre vous avez traité les brûlants problèmes de l'Eglise de notre temps. Je vous félicite de la manière claire et courageuse avec laquelle vous avez traité ces sujets."

— Le Cardinal Philippe, O. P.: "... J'ai voulu lire votre ouvrage avant de vous remercier. Je veux aujourd'hui vous dire combien j'ai apprécié l'esprit qui anime toutes ces belles pages, si denses et si sûres. Je souhaite que votre livre soit très lu et fasse beaucoup de bien."

— Le Cardinal Garrone: "... Avec l'expression de son admiration pour votre inlassable ardeur au service des bonnes "Causes", et l'assurance de ses sentiments très dévoués."

— Le Cardinal Pignedoli: "Merci de tout mon coeur! Vous travaillez toujours avec une foi admirable: que Dieu vous bénisse!"

— De Fribourg (Suisse), le Cardinal Ch. Journet: "Merci de votre envoi d'un livre si opportun et si nécessaire, en particulier de ce

que vous dites de la créativité, qui commence à devenir une divinisation de l'humain!..."

— De Singapour (Asie): Mgr Van Melckebeke: "Grand merci de l'envoi de votre livre à la couverture Magistrale "Retour au Magistère". J'y retrouve votre Foi et bon sens sacerdotal, votre vigueur et clarté".

Les réponses reçues d'évêques, prêtres, religieux(les), laïcs constituent un volumineux dossier: depuis l'accusé de réception avec bienveillance jusqu'à des lettres entières. Sur toute la ligne c'est favorable. C'est merveilleux!

Pour l'honneur de notre diocèse, ajoutons plusieurs prêtres ont fait preuve d'une appréciation aussi judicieuse que cordiale.

Ainsi: — un prêtre a fait don, deux fois, de \$50.00 pour la diffusion;

— un second commandait sans retard 25 exemplaires;

— un autre achetait 30 exemplaires pour les donner à des amis;

— un quatrième, 10 exemplaires aussi pour des amis.

— un autre: "J'ai lu et même médité votre livre; je vous envoie \$25.00 pour la diffusion". . . Etc. . . Etc.

Souhaitons que l'heureux mouvement continue! L'ouvrage est en vente aux Editions du Bien public et chez l'auteur, 875, Boulevard St-Louis, Trois-Rivières, Qué.

# LES NUITS DE MONTREAL

par JACQUES NORMAND

"Les nuits de Montréal" ça vous dit quelque chose?

Pour ceux qui les ont connues comme pour ceux qui n'ont pas eu ce bonheur qui ne se renouvellera jamais plus, les nuits de Montréal renaissent plus endiablées que jamais! Avec toute la verve qu'on lui reconnaît, le créateur de ces folles soirées remonte le fil de ses souvenirs et nous livre amicalement ses confidences. Il relate d'abord son arrivée à Montréal, sa participation à la Vie de famille, à Jeunesse dorée, ces feuilletons si populaires d'Henri Deyglun et de Jean Desprez et décrit l'époque du "Jacques Normand from Paris".

Très bientôt, les nuits américaines font place aux désormais célèbres nuits de Montréal. Avec Aglaé, Monique Leyrac, Paul Berval, Gilles Pellerin et combien d'autres, on assiste à la période délirante du Faisan Doré. Comédiens et public traduisent ensemble "une folle envie de rire, de boire de s'amuser..." Du Faisan Doré, Jacques Normand nous entraîne au Saint-Germain-des-Prés et au Trois Castors. En allant ainsi d'un cabaret à l'autre, il permet à tous ses lecteurs de goûter cette euphorie enivrante des belles années.

A ce sujet, Charles Aznavour et Roger Baulu déclarent: "Ses nuits de Montréal, grâce à lui, ont été et sont encore un peu les vôtres."

"Les nuits de Montréal" sont en vente partout au prix de \$3.95 l'exemplaire.

**Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.**

**VEUILLEZ ADRESSER LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À**

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

● Découpez et adressez à : Le Bien Public, 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

# pour le bien public

## LA PRODUCTIVITÉ AU QUÉBEC

Au cours d'une conférence qu'il prononçait la semaine dernière à Montréal, le ministre de l'industrie et du commerce de la province de Québec, M. Guy Saint-Pierre, a révélé que des investissements pour 150 millions de dollars au Québec étaient remis à plus tard à cause de la productivité de plus en plus faible des travailleurs québécois.

M. Saint-Pierre n'a pas craint d'affirmer que les syndicats étaient responsables de cette situation qui causait un tort immense à l'économie québécoise.

Il semblerait, selon M. Saint-Pierre, que certains leaders syndicaux donnent encore actuellement des ordres pour ralentir la production afin d'assurer à leurs membres des emplois qui courent sur de longues périodes.

On empêche aussi les travailleurs de donner le rendement qui est essentiel pour produire des biens et des services à un prix concurrentiel. En ce moment, en dépit du fait qu'on possède une technologie avancée la productivité des travailleurs québécois serait de beaucoup moindre que celle des travailleurs de l'Ontario et des États-Unis et cela dans de nombreux domaines.

Cela peut se vérifier dans l'industrie, cela peut également se vérifier dans les services. C'est une situation grave par-

ce que l'on joue avec la productivité d'amélioration qui est seule responsable de l'augmentation du niveau de vie des travailleurs.

Et la productivité est rendue possible grâce à la machinerie et à l'outillage, en un mot grâce au capital, qui permet de produire à un coût unitaire moins élevé en dépit de l'augmentation des salaires et de l'amélioration des conditions de travail.

N'allons pas chercher ailleurs le secret du succès de notre système économique. Et surtout n'imaginons pas que seul le militantisme des syndicats est responsable du niveau des salaires en Amérique du Nord. Si cela était il n'y aurait qu'à envoyer Dédé Desjardins dans les pays du tiers-monde où le salaire annuel est parfois aussi bas que \$100. par an.

La situation est très sérieuse et il nous faut tous tant que nous sommes examiner si nous ne pouvons améliorer notre rendement. Notre rythme de travail ne doit pas être basé sur le plus lent et il est normal qu'il y ait des primes pour la qualité et la quantité du travail que l'on effectue.

Productivité, rendement: voilà des mots qui doivent être l'objet de sérieuses réflexions.

Marcel Thérien

Quelques pensées d'ANDRÉ VACHON

## PENSÉES DIVERSES

La bienveillance est le reflet d'une âme lumineuse.

\* \* \*

Certaines idées ne sont si séduisantes que parce qu'elles viennent du coeur.

\* \* \*

On pardonne difficilement aux autres le mal qu'on leur a fait.

\* \* \*

Le souci trop exclusif des petites choses rétrécit à la fois le coeur et l'esprit.

\* \* \*

Il est souvent plus salutaire aux hommes d'être vivement touchés que fortement convaincus.

\* \* \*

Plus l'impuissance est grande, plus elle est agressive.

\* \* \*

La jalousie est l'hommage des envieux.

\* \* \*

Les offenses imaginaires, qui sont les plus vivement ressenties, sont aussi les plus difficiles à pardonner.

\* \* \*

Le zèle, s'il heurte les bienséances, est intempestif.

\* \* \*

La rancune est la mémoire de l'orgueil.

\* \* \*

On n'exalte quelquefois les morts que pour mieux rabaisser les vivants.

## La hausse du salaire des députés

Les députés à la Chambre des Communes et à l'assemblée nationale ont-ils droit à une augmentation de salaires ?

Cette question peut paraître oiseuse alors que l'on sait que le coût de la vie augmente pour les députés comme pour les autres citoyens et que les employés de l'état fédéral comme du gouvernement provincial ont eu droit à des augmentations de salaires.

Il ne faudrait pas oublier également que les membres de l'assemblée nationale et de la Chambre des Communes sont moins payés que bon nombre de fonctionnaires alors qu'ils ont de lourdes responsabilités et que leur emploi n'est que temporaire.

On veut des hommes de valeur comme députés mais il ne faudrait pas pénaliser ceux qui siègent au parlement et qui abandonnent dans la plupart des cas des situations ou des professions lucratives pour représenter leurs concitoyens.

Ceci dit on peut demander s'il est opportun d'augmenter les salaires des dé-

putés. Ceux-ci ne devraient-ils pas donner l'exemple et commencer eux-mêmes à freiner les dépenses de l'état? Sans doute dans un budget de plusieurs milliards de dollars les quelques millions nécessaires pour augmenter les salaires des députés ne sont-ils qu'une goutte d'eau mais c'est le principe qui est en jeu.

A une période de récession nous pensons que les députés doivent faire les sacrifices qui s'imposent. Le nouveau gouverneur de l'état de New-York, M. John Carey a annoncé qu'il accepterait une coupure dans son salaire et il a dit souhaiter que tous les citoyens collaborent personnellement à la lutte contre l'inflation.

En justice les députés ont le droit à l'augmentation de leurs traitements mais ils feraient un beau geste, qui aurait la valeur d'un exemple, s'ils refusaient cette augmentation, montrant ainsi leur détermination à faire leur part pour enrayer la hausse des prix et des salaires.

Marcel Thérien

## LA GROSSE FARCE

L'émission «Parle parle, jase jase» recevait récemment Henri Gazon.

L'invité de marque a tenté de prouver la véracité de l'astrologie en précisant qu'Einstein, Hitler et Napoléon avaient cru à la science des astres, et comme corollaire «pourquoi le néophyte n'y croirait pas». En d'autres termes: suivez l'exemple, mes brébis! Le professeur ajoute que l'astrologie, «une science qui se prouve», est «plus pimpante que jamais».

Poursuivant d'un ton badin, le grand professeur ajoute: «l'astrologue est un peu psychologue». Gazon, connu pour son habileté dans le domaine de la flatterie, a eu Jeannette Bertrand mais pas moi. Professeur, vous dites que «le Lion aime qu'on lui masse le dos». Voyons, tout le monde aime ça! Pour avoir avec lui la moitié du public, Gazon assure que «la femme est plus intelligente que l'homme». Avez-vous déjà entendu une stupidité pareille? Pourquoi le serait-elle vraiment?

Quoi faire de cette contre-vérité?

Evitant de se mouiller en ce qui regarde les prévisions de l'année à venir, l'astrologue Gazon dit que «1975 sera une année de transition». Il rappelle aussi un slogan passe-partout: «les étoiles inclinent mais n'obligent pas».

L'astrologue Gazon est toujours très convaincant lors de ses apparitions à la télévision, mais il n'a pas encore réussi à me faire croire que des vessies sont des lanternes.

Alain Dufault

## Derrière la SAGOUINE,

En 1971, la littérature acadienne offrait son premier chef-d'oeuvre, la *Sagouine*. L'Acadie se cherchait un héros, Antonine Maillet l'a trouvé dans cette femme de ménage où la réalité vécue et l'attachement au sol maternel se promènent dans la place avec un «siau» et un «breyant»...

Antonine Maillet se définit comme un être resplendissant de fraîcheur qui nous dévoile dans ses oeuvres le message de tout un peuple... le sien. Elle fait partie de ces écrivains qui se livrent entièrement dans leurs écrits, par l'entremise du passé. Un symbole, un peuple, une race...

Un langage simple et imagé, un vocabulaire d'hier, le reflet de toute l'Acadie. Lire Antonine Maillet, c'est découvrir un monde fascinant... Romantisme, nostalgie, regard sur le passé qui s'en va. Tout cela et des vérités qui nous bouleversent. Le style est vigoureux, encombrant et modeste... Un langage pur, peu d'anglicisme, beaucoup de vieux français. Page après page, la pureté, la sincérité, la fidélité voyagent avec le lecteur...

Mais derrière la *Sagouine*, personnage à la fois, modeste et troublant, grossier et respectueux, anonyme, penseur et critique de notre société, se cache une autre grande dame, Viola Léger.

Cet être d'une remarquable humanité, réussit à capter l'attention de son auditoire durant plus de deux heures. Son sourire, ses gestes, le jeu de tous ses membres, relie le monde de la *Sagouine* à notre société... Après son spectacle, Viola Léger ne vit plus. On a l'impression que ce n'est pas elle qui quitte la *Sagouine*, mais bien la *Sagouine* qui retrouve un autre univers.

Humble, douce, timide, soucieuse de la perfection, tels sont les mots qui qualifient Viola Léger.

Deux femmes, Antonine Maillet, Viola Léger. Deux êtres vrais, profonds et clairvoyants. Un succès qui se noue à un personnage légendaire: La *Sagouine*.

SUZANNE LAVERDIÈRE

# Notules et commentaires

## Rétrospective '74

Au début de la nouvelle année, nos postes de télévision nous ont fourni une rétrospective des événements survenus dans le monde en 1974. C'était plutôt triste et démoralisant.

Nomenclature de grèves, de révoltes dans le monde entier, tueries, massacres de femmes et d'enfants, révolutions sanglantes, etc. C'est tout ce que l'on nous a montré. Rien de positif, d'agréable. Aucun espoir d'un avenir meilleur pour l'année qui commence.

On ne peut croire que nos postes de télévision s'acharnent à ne démontrer que tout va mal dans le monde. Ils ne font que décrire, hélas! la triste réalité.

Si au moins on avait pu pour notre pays, qui regorge de ressources de toutes sortes, émettre un peu d'espoir. Mais non, rien. Nous n'entendons parler que de grèves, de désaccords, d'arbitrages qui n'aboutissent à rien.

L'année 1974 nous a laissé un bien triste bilan, dans à peu près tous les domaines.

Espérons que l'an 1975 nous apportera un homme ferme et compétent pour remettre de l'ordre dans les domaines fondamentaux de l'économie et de la culture.

— o —

## Le salaire des députés

On a beaucoup glosé sur ce problème. Et avec raison. De l'avis du public, nos gouvernants ont exagéré. A Ottawa, on a été plus prudent. Nous ne

voulons pas ici reprendre tous les arguments et les commentaires qui ont été énoncés en marge de ce problème.

Nous nous contenterons ici d'en citer un, qui, il nous semble, reflète l'opinion générale, donc le bon sens. Nous l'extrayons d'un éditorial publié dans le journal «La Prospérité», publication du Conseil d'expansion économique, article signé par Pierre Gravel. L'auteur base son argumentation sur le fait qu'il faudrait repenser tout le système parlementaire et corriger certaines anomalies en établissant de nouvelles normes qui respecteraient mieux la logique, la justice et la compétence de chacun des représentants du peuple. Notons ici quelques-unes de ses réflexions:

*On n'est pas député par profession*

En règle générale, le nouvel élu qui arrive à Ottawa ou à Québec n'a pas choisi la députation comme carrière professionnelle à sa sortie de l'école, il y a cinq, dix ou vingt ans. Il était, la veille de son élection, un citoyen comme les autres, avec un revenu, des responsabilités financières et un statut social correspondants à sa valeur sur le marché du travail.

Par suite d'un concours de circonstances et sans y être forcé, il y a, pendant des semaines, et des années, organisé son élection, supplié ses concitoyens de «lui donner la chance de se dévouer pour le bien com-

mun»; il a librement offert ses services à la population pour un certain temps quitte à ce qu'on le renvoie chez lui la prochaine fois si on n'est pas satisfait.

Dans cette perspective, pourquoi ne pas rémunérer le député sur la base de sa valeur personnelle sur le marché du travail? Si tel ou tel individu accepte de mettre pour une période déterminée ses talents, son expérience ou sa compétence professionnelle au service de la collectivité, qu'on lui accorde le même traitement qu'il aurait reçu dans la poursuite de l'exercice de son métier ou profession, en y ajoutant une prime en guise de compensation pour les inconvénients et les risques inhérents à cette vie publique!

Nous ne pouvons dans le court espace qui nous est alloué pour ces commentaires citer tout au long les réflexions de cet éditorialiste, lesquelles reflètent le gros bon sens. Citons tout de même sa conclusion:

«Ce qui importe, c'est que nos gouvernements et l'opinion publique s'interrogent au plus tôt pour moderniser nos institutions parlementaires en commençant par les conditions de travail des hommes qui les constituent. Lorsque les députés auront le salaire qu'ils méritent objectivement, la députation sera peut-être meilleure et la démocratie ne s'en portera que mieux.

Si nous voulons éviter l'anarchie qui règne en de trop nombreux pays, à travers le monde, ne serait-il pas temps que nous revenions chez nous, qui reste un pays sain, à des normes humanitaires et dignes d'un pays civilisé? »

— o —

## En marge de nos traditions

Dans une autre page de la présente édition, notre excellent collaborateur Alain Dufault commente avec beaucoup d'à-propos la réédition de l'ouvrage d'Honoré Beaugrand, publiée il y a près d'un siècle et que vient de rééditer la maison d'édition Fides.

Au cours des deux dernières décades, on a levé le nez, pour employer un terme courant, sur nos vieux écrivains. Voici qu'enfin ils reviennent à la mode. Et avec raison. Les Editions Fides ont eu raison de ressusciter nos vieux auteurs: Fréchette, Chapman, Lozeau, Arthur Buies, Nelligan, etc.

Un snobisme à la fois prétentieux et ridicule les a trop longtemps tenus à l'écart des cultures de tous les pays.

En remettant en valeur les talents de nos vieux auteurs, nous démontrons une fois de plus à quel point la France est restée vivante chez nous, parfois malgré elle et sans elle.

VILLERAY.

## IMPRESSIONS

*Après la femme de l'année, on aura l'année de la femme, mais jamais on ne saura combien d'années ont certaines femmes.*

— x —

*Ayant répondu aux cartes de Noël, il faudra maintenant répondre aux cartes de crédit. . .*

— x —

*On dit que l'humour ne court pas les rues, surtout en cette époque plutôt rustre et frustrée, mais ceux qui goûtent l'humour ne sont pas non plus très nombreux. . .*

— x —

*Trop de gens croient qu'il faut avoir les cheveux longs pour être poète ou musicien quand en réalité il suffit d'avoir l'oreille juste.*

— x —

*L'orateur aura beau gesticuler; s'il n'a pas d'idées, ce ne sera toujours que jeux de mains.*

— x —

*Le monde a besoin d'un traité d'harmonie. . .*

— x —

*Il y a pire que la haine, l'indifférence!*

— x —

*Les traducteurs charrient quand ils prétendent créer. Car créer c'est faire quelque chose de rien et cela est évidemment supérieur à faire rien avec quelque chose.*

— x —

*On entend souvent cette expression: «C'est parti». L'important est de savoir pour où?*

— x —

*Dans toute élection, il importe d'emplir les urnes et d'écarter les cruches.*

Maurice Huot

## Pierre Le Grand naissait il y a 303 ans

C'est le 9 juin 1672, à Moscou, que naquit Pierre le Grand, fils du tsar Alexis et de sa seconde femme, Nathalie Narychkine. Il régna sur la Russie de 1682 à 1725, année de sa mort.

«Il brisa les révoltes des streltsy, indique le Petit Larousse, et gouverna seul à partir de 1694. Il voyagea en Europe (1697-1698), organisa une administration et une noblesse officielles, répartit les services en collèges, se fit reconnaître comme chef suprême de l'Eglise russe et organisa une armée qui lui permit de vaincre à Poltava, en 1709, les troupes de Charles XII. Il dut cependant rendre Azov aux Turcs (1711), mais gagna la Livonie, l'Estonie et la Finlande au traité de Nystad (1721). En 1717, il fit un second voyage en Europe. Il mourut à Saint-Petersbourg, qu'il avait fondé en 1703. Sa femme, Catherine Ire, lui succéda.»

## Couleur du temps

### Illusion et réalité

Ces prédictions, ces horoscopes des astrologues que les gens dévorent, ces spectacles auxquels ils courent, c'est en somme la part d'infini qu'ils recherchent et qui sont souvent une illusion!

En somme, faute de s'acheminer vers le vrai Paradis, que de faux paradis on peut se construire, que de croyances prétendent remplacer la vraie croyance!

Le silence aujourd'hui, qui l'apprécie? Qui entend sa musique profonde, qui goûte sa discrète éloquence? Non, on préfère le bruit, le dialogue incessant, la communication à tout prix, à temps et à contre temps.

On préfère agir, poser des gestes souvent sans réfléchir. Chacun fabrique son aliénation. On préfère croire aux illusions du théâtre, du cinéma, de la TV, plutôt que de donner foi par exemple à la vraie religion.

Comme disaient méchamment les encyclopédistes, la religion est "l'opium du peuple". Ils ne croyaient peut-être pas avoir tant raison, mais cet opium détourne des autres stupéfiants, des autres aliénations. Quel est en réalité le vrai catholique qui ait besoin de croire à autre chose qu'à la vérité révélée?

La religion vécue et correctement assumée, dispense de tant d'autres croyances frivoles et erratiques.

Le croyant va au théâtre pour se distraire non pour s'instruire et bientôt il trouve bien vains ces gestes des acteurs. Il y décèle vite comme au cinéma, le factice, l'absurde, la puérilité de l'invention, quand ce n'est pas la niaiserie.

Ce sont là de bien graves pensées, direz-vous, elles me sont venues en regardant les gens s'agiter, vaticiner, prédire du début de l'an nouveau. Ces pensées je les ai eues en me promenant avec une enfant à travers le jardin d'hiver du parc Angrignon où elle regardait les yeux grands, ces animaux exotiques qui hivernent, ce palais de glace, si féérique!

Elle aussi, la chère enfant, se fabriquait son petit paradis. Mais son préservatif à elle, était la grâce de son âge. Tant d'adultes poursuivent comme l'enfant des rêves impossibles.

Maurice Huot

**ON PEUT VAINCRE**  
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER  
**LE CANCER**

## CITATIONS DE CHOIX

Bien que le genre en soit assez pratiqué, CITATIONS DE CHOIX de Guillaume Lavallée apporte plusieurs nouveautés. C'est le premier dictionnaire de citations publié au Québec par un québécois.

Les écrivains modernes y sont abondamment mis à contribution. Une quinzaine d'auteurs québécois y sont cités. On y découvre avec plaisir de grands auteurs peu connus tel Barbey d'Aureville. C'est dire que CITATIONS DE CHOIX dépasse la sagesse des anciens pour nous livrer la pensée, l'art et la littérature de notre temps dans ses plus beaux textes.

Comme l'auteur qui a colligé ces centaines de textes est un professeur de littérature, le littéraire l'emporte sur le philosophique dans la sélection des pensées; ce qui diminue aux yeux de certains la densité de l'ouvrage mais non la qualité du goût des autres.

L'élégante présentation avec ses caractères bien lisibles, les illustrations des lettrines et la couverture par Françoise Chainé-Bergeron, les deux tables d'auteurs et de sujets en rend la lecture facile et agréable.

En un temps de mobilité extrême où l'image remplace le mot, CITATIONS DE CHOIX peut atteindre une multitude de lecteurs à cause de la brièveté et de la beauté des pensées, du style inspiré et de la qualité des écrivains qui y ont pris place.

GONZALVE POULIN

# en quelques mots

par  
Maurice Huot

## Bilan et perspectives *Un exemple*

Au début de 1975, on peut se dire que 1974, malgré ses soubresauts, n'aura pas été une année complètement mauvaise. Le monde n'y a pas connu de grandes catastrophes toujours annoncées par les prophètes de malheur. D'habitude, les amateurs de bilans soupèsent et apprécient ce qui s'est produit dans une année. Mais n'est-il pas important aussi pour le moral d'évaluer en termes positifs ce qui ne s'est pas produit de mauvais ?

Tout d'abord on a évité la guerre nucléaire ce qui ne manque pas d'étonner les plus pessimistes depuis le temps qu'on la sent suspendue sur l'humanité comme l'épée de Damoclès. Il n'y a pas eu non plus de guerre dite conventionnelle. La crise, comme celle de 1929 du point de vue économique, n'a pas eu lieu non plus. Les experts disent volontiers qu'une telle crise ne peut se répéter car la leçon a été apprise et que des mécanismes nouveaux de gestion de type international, de coopération entre pays libres et même de pays aux idéologies différentes sont de nature à empêcher la répétition de la catastrophe économique. On ne demande pas mieux que de les croire.

Ceci n'empêche pas que des points chauds ont été inquiétants et continuent de l'être comme le différend israélo-arabe, la guerre civile d'Irlande, la crise du pétrole, une hausse intolérable des prix, la violence sous toutes ses formes. On note que la guérilla poursuit ses ravages dans nombre de pays. Dans les affaires publiques, on observe une certaine tendance à nager dans l'illégalité ce qui est le chemin le plus court vers la dictature, dernière ressource d'un gouvernement qui ne veut pas crouler.

En dépit de ses ombres, 1975 offre déjà certaines lumières malgré l'essoufflement de l'expansion économique, les traditionnelles chicanes, politiques. Il y a certes du pain sur la planche pour les tenants de la paix, de l'ordre social, du plein emploi et du bonheur pour tous.

C'est une invitation alors à y travailler tant sur le plan collectif qu'individuelle. . . .

Notre province a eu surabondance de grèves légales ou illégales durant l'année écoulée. Mais il est bon de noter qu'un secteur a au moins été épargné c'est celui des fossoyeurs. Sur ce front même pas la plus petite grève tournante. C'est un exemple.

Si j'ai bonne mémoire, les fossoyeurs marchent ou plutôt creusent rondement depuis juillet 1973, alors qu'ils débrayèrent un court moment. Le règlement hâtif de cette grève découle sans doute du fait qu'une question de vie ou de mort n'était pas en jeu.

Les employés syndiqués chargés de conduire les humains à leur dernier repos qui est souvent le premier en réalité n'ont pas eu à beugler longtemps le *de profundis clamavi*, pour que la partie patronale se penche sur leurs fosses ou plutôt leurs demandes salariales.

Bien peu de temps après le début de cette grève historique, la vie est revenue au cimetière. Et c'est là que les fossoyeurs ont démontré qu'ils ne sont pas des têtes de pioche hostiles à toute négociation.

Non il n'y a pas eu là non plus de lock-out. Et la partie patronale n'a pas attendu qu'on grave les demandes des employés sur une stèle ou que l'affrontement dégénère à coups de fémurs ou de tibias.

Avec les morts, ont dit les fossoyeurs, enterrons la hache de guerre et qu'on n'en parle plus. C'est que la camarade n'attend pas et les dépouilles mortelles n'attendent pas non plus.

Creusez, creusez, leur a dit la partie patronale. C'est le fond qui manque le moins si les fonds eux manquent le plus. Ah, si tous les conflits syndicaux se réglèrent aussi vite.

## Place pour la casuistique

Un correspondant d'un journal anglais se plaint que certains citoyens qui, durant leur vie, ont mis un peu d'argent de côté, ne reçoivent à l'âge de 65 ans que la pension universelle minimale alors que des gens qui, durant tou-

te leur vie, ont dépensé tout ce qu'ils avaient au jour le jour obtiennent la pension maximale. Ce correspondant prétend que c'est là une façon injuste de pénaliser l'homme prévoyant et favoriser le patachon ou le "swinger" qui n'a rien prévu pour ses vieux jours.

À première vue ce correspondant semble avoir raison. Le problème est pourtant plus complexe. Plusieurs retraités qui obtiennent plus que la pension minimale peuvent, tout en ayant conduit leurs affaires avec prudence, avoir eu des revers de fortune. Plusieurs autres citoyens auxquels on reproche de n'avoir pas économisé ne l'ont pas pu; l'auraient-ils voulu, leurs charges familiales les ont constamment essoufflés. Je trouve d'ailleurs étonnant que des citoyens ordinaires puissent dans notre économie actuelle nourrir un bas de laine alors qu'il faut tant déboursier

de tous côtés pour les simples nécessités de la vie.

En somme les autorités publiques doivent tenir compte de beaucoup de facteurs en distribuant au mieux les prébendes publiques. Il leur faut faire de la casuistique car les situations des citoyens ne sont par toutes les mêmes. Des mécanismes d'abattement d'impôts là où ils sont essentiels sont prévus, des pensions moindres aussi pour ceux qui peuvent arrondir leurs revenus. C'est une question de dosage et d'humanité. Les jeunes travailleurs sachant, en tout cas, qu'un jour ils seront vieux comprendront, en faveur de leurs aînés, qu'après avoir trimé durant de longues années on devrait avoir droit à un peu d'aisance et qu'on ne fasse pas aux vieillards le coup de la mesquinerie sous prétexte qu'ils sont moins utiles ou pas utiles du tout. Il y a assez qu'on les voue à l'indifférence et à la solitude.

## Impressions...

A force de dire des riens on finit par ne rien dire.

— o —

Si tant de mouvements, d'organisations, de sociétés, ne sont l'affaire que d'un seul homme c'est que tous auraient sans doute voulu en être les fondateurs.

— o —

On méprise souvent les amateurs, mais mieux vaut un amateur d'expérience qu'un expert qui improvise.

— o —

Le bavard dont on se moque a son utilité; il brouille les pistes, fait diversion, souvent au moment opportun, par sa faconde.

— o —

Il n'y a pas qu'en médecine qu'on voudrait faire prendre à l'autre sa pilule.

— o —

Autrefois celui qui aurait parlé de projets allant chercher dans les millions quand ce n'est pas dans les milliards de dollars aurait passé pour le fou du village. Aujourd'hui, le fou du village c'est celui qui prétend économiser.

— o —

Il n'est pas vrai qu'assez d'argent rende incorruptible, car c'est bien connu, plus le diable en a plus il veut en avoir.

On a beau promouvoir la fraternité humaine, même au sein d'un même groupement, d'une même famille, d'aucuns sont moins frères que d'autres.

— o —

Il y a pire que la haine, l'indifférence.

— o —

On parle beaucoup de la nécessité de partager. Plusieurs veulent bien partager vos joies et votre avoir; bien peu consentent à partager vos détresses.

— o —

En ce temps d'inflation on attrappe davantage le gros prix que le prix du gros.

— o —

Même sans masque ni travesti combien cherchent à se faire prendre pour un autre.

— o —

Il est tout de même drôle que celui qui pleure à chaudes larmes jette un froid dans une assemblée. . .

— o —

Si tout le monde se plaignait autant de son mince bagage intellectuel que de sa bourse plate, il semble que ce serait mieux. . .

— o —

Aimer son prochain c'est aussi travailler à le faire aimer par d'autres.

Maurice Huot

## Un certain cinéma

Au Québec, on est avalé par la prolifération de de films stupides, des films où l'on a sacrifié l'intrigue au profit de toutes les formes de la bestialité. On y mêle travestis, lesbiennes, pédérastes et autres détraqués. Et quels titres ! «La Punition», «Confession d'une prostituée», «Caresses à domicile», «La Dévoreuse». Les séances de déshabillage et l'exhibitionnisme y occupent la place d'honneur.

La plupart des films salaces vient de l'étranger. Naturellement. Nos acteurs, conscients de leur image de marque, acceptent de jouer dans des films pornographiques, mais à des conditions précises pour ne pas trop ex-

poser leur anatomie non par pudeur, certes mais par crainte du ridicule. De plus, on ne voit pas dans ces films européens de comédiens de réputation internationale mais plutôt des cabotins.

Or, les adolescents y trouvent de l'intérêt car un seul de ces films est une institution complète et en apprend plus qu'un cours d'éducation sexuelle, pourtant un des plus osés dans les Cégeps.

Toutefois, il est regrettable que les cinémas québécois soient les hôtes de films aussi insignifiants. Il s'agit de mercantilisme de bas étage.

Alain Dufault

## «La chasse-galerie»

En novembre 1973, paraissait la réédition de «La chasse-galerie». Il semble que les jurés littéraires n'aient pas fait grand cas de la venue de cette publication au charme inédit. Toutefois, «La chasse-galerie» d'Honoré Beaugrand, parue dans la collection du Nénuphar aux Editions Fides, regroupe des légendes canadiennes qui étaient tombées dans l'oubli. Des légendes inconnues de la jeune génération.

Dans la finale de sa présentation, François Rivard décrit le recueil de récits canadiens comme «un trésor de légendes, de traditions et de mythes qui demeure le principal apport de cette génération qu'on se met aujourd'hui à ressusciter : de Gaspé, Taché, Casgrain, LeMay, Fréchette et maintenant Honoré Beaugrand».

Voici les grandes lignes de l'un des merveilleux contes du recueil: «Le fantôme de l'avare». A l'occasion d'une veillée du Jour de l'An dans une maison canadienne, un vieillard raconte une histoire. Le vieil homme rappelle un voyage qu'il avait fait à 20 ans. Il se revoit sur le chemin du retour au moment où éclate une terrible tempête de neige. Il s'arrête à une maison en bordure de la route et demande l'hospitalité. Le vieil homme qui le reçoit sort dehors, met le cheval et la voiture à l'abri. Quand le jeune homme demande à l'hôte son nom, celui-ci hésite puis lui raconte qu'il y a 50 ans, il avait refusé d'ouvrir la porte «à un voyageur épuisé par le froid, la faim et la fatigue.» Il ajoute qu'étant immensément riche, il était resté sourd croyant avoir affaire à un voleur. L'homme âgé précise ensuite ce qui suit: «Je fis la sourde oreille et après quelques

instants, les coups cessèrent. Je m'endormis bientôt, pour ne me réveiller que le lendemain au grand jour, au bruit infernal que faisaient deux jeunes hommes du voisinage qui ébranlaient ma porte à grands coups de pieds. Je me levai à la hâte pour aller les châtier de leur imprudence, quand j'aperçus en ouvrant la porte, le corps inanimé d'un jeune homme qui était mort de froid et de misère sur le seuil de ma maison. J'avais, par amour pour mon or, laissé mourir un homme qui frappait à ma porte, j'étais presque un assassin. Je devins fou de douleur et de repentir». Le vieil homme raconte ensuite qu'il avait fait dire une messe solennelle, divisé sa fortune entre les pauvres de la région. Deux ans plus tard, brûlé vif dans sa maison, il ajoute qu'il a été jugé indigne par le Créateur et dut retourner sur terre à tous les ans à la veille du premier de l'an dans l'attente qu'un voyageur frappe à sa porte. Et après 50 ans, finalement, quelqu'un était venu. A ce moment le jeune visiteur perd conscience. Le vénérable conteur du début mentionne que soudainement il s'était réveillé dans son berlot sur la route après cette rencontre mystérieuse avec un revenant. Histoire surprenante que cette légende du «Fantôme de l'avare».

En plus de la «La chasse-galerie», le recueil compte les récits suivants: «Le loup-garou», «La bête à grand'queue», «Macloune» et «Le père Louison». A la suite de la lecture de contes si merveilleux on se sent tout chaviré. Et pour cause, ils sont présentés avec savoir-faire. Vraiment une heureuse initiative cette réédition de «La chasse-galerie» aux Editions Fides.

Alain Dufault

## La machine infernale

Discothèque nouveau genre. Tapage grand effet. Entrons dans l'ambiance tumultueuse d'une sauterie à la mode. Pourboire au vestiaire, droit d'entrée payé, gratifications au placier et au garçon. Vous êtes déjà presque vidé.

Groupes d'amis et couples brillamment panachés se sont rassemblés dans l'ancre des plaisirs. Trois chapelets d'ampoules descendent du plafond. Regards observateurs. Serveurs empressés. Moquette moelleuse. Tables lumineuses.

L'attention du visiteur est attirée par l'orchestre. Une rangée de puissants projecteurs scrute la physiologie enjouée de chacun des musiciens et du chanteur au premier plan. Ils portent le complet de demi-cérémonie. Comme fond de scène un mur de carton-pâte représente un soleil souriant. Les couleurs changeantes des projecteurs (rose, jaune, vert et bleu) donnent des figures d'extra-terrestres à ces phénomènes du spectacle. Les guitares miaulent, la batterie trépigne, le chanteur sautille et beugle.

De la mezzanine, la vue de ce cirque est horrible. Diarrhée de sons dont on vous a vanté l'excellence. Il y a sans doute mal donné. Je me suis probablement trompé de porte à l'entrée.

Alain Dufault

## Un petit mot du barman

Il est de bon ton à l'époque des Fêtes de rappeler des trucs de professionnel du bar. L'hôtesse, ou le maître de maison, est appelée, vu les circonstances, à préparer des cocktails. C'est l'occasion de démontrer un réel savoir-faire au visiteur à la mine guillerette. Un geste bien exécuté peut lui faire croire que les affaires de bar n'ont pas de secrets pour vous.

Une multitude de guides renseignent sur les instruments de base, les verres et les compléments (citron et muscade). Toutefois, n'oublions pas quelques détails pratiques. Pour préparer une base de jus de citron (très employé dans les cocktails), prenez une bouteille de 40 onces, mélangez 8 onces d'eau, 29 onces de jus de citron frais pressé, 3 blancs d'oeufs et brassez bien. Mettez au réfrigérateur et agitez de nouveau avant de servir.

Le glaçage des verres donne de la classe aux cocktails. Mettre les verres au réfrigérateur une demi-heure, ou encore mettez-y de la glace concassée quelques instants, videz-les et versez-y le cocktail. Le givrage des verres, une

## Couleur du temps

### SOUS LA NEIGE

Un monde est disparu sous des montagnes de neige mais un autre est aussi ressuscité, celui des souvenirs et de l'enfance. C'est surtout en hiver que je me reporte à la mienne, peut-être parce que c'est celle-là qui m'a apporté le plus de joie.

Alors que les voitures ne roulent plus ou roulent avec difficulté, il me semble entendre les joyeuses clochettes des véhicules hippomobiles des livreurs qui autrefois glissaient sur le fond de glace et de neige des rues de la ville.

Je me revois dévalant les pentes du Mont-Royal avec ma longue traîne sauvage, le visage piqué de froid. J'irais bien encore me rouler dans cette neige comme un enfant, l'oeil clair et les lèvres ourlées du blanc duvet, y creuser des tunnels, y bâtir ces châteaux d'un jour que de jeunes compagnons simulant la guerre viendraient prendre d'assaut.

J'ai souvenir de ces joyeuses mascarades du parc municipal voisin avec son rond à patiner autour de la vasque gelée où la fanfare jouait de si beaux airs à ciel ouvert du haut de son kiosque tendu de toiles pour l'abri du vent.

Et que de courses folles en raquettes dans les champs avoisinants. C'est tout cela que je revois à travers la fenêtre givrée du salon quand les corniches des maisons portent leur blanc monteu de ouate, qu'aux rampes des balcons, un artiste venu du Ciel a composé ses arabesques de froidure.

Le coeur s'émeut à ces images confondues du présent et du passé. Il s'allie à la mémoire et à l'imagination pour tisser une série de chimères dont la méditation se nourrit. C'est le rêve qui prend le dessus sur l'action banale du quotidien et qui vous soulève.

Demain, ce sera janvier. La vie au jour le jour reprendra ses droits, imposera son travail gagne-pain. Autant en profiter aujourd'hui durant cette courte trêve des Fêtes pour évoquer les sourires du passé à l'aide de la constante beauté de l'hiver.

Parlez, souvenirs! car demain vous vous estomperez dans le tourbillon des événements de l'heure. Demain il sera peut-être trop tard pour exprimer le trop plein du coeur.

Maurice Huot

## Us et coutumes du Québec

Par Me HECTOR GRENON

Que sait-on des fréquentations, des épousailles, du baptême et des rites funéraires d'autrefois? Que sait-on des anciennes maisons et des installations rurales de jadis?

Comment fêtait-on la Noël et le Jour de l'An?

Et que dire des croix de chemins, des maladies, des remèdes maison? Et les fameuses élections d'autant?

opération complémentaire, est fait selon la méthode suivante: prenez un quartier de citron, frottez le bord du verre, renversez-le ensuite dans du sucre fin, ce qui donne au verre une robe argentée fort élégante.

Pour servir avec le cocktail, prévoyez des olives, des amandes, des chips, des fruits secs, des biscuits salés et autres amuse-gueule du même genre. Armés de procédés aussi étudiés, mais faciles d'exécution, vous serez en mesure d'éblouir vos convives qui ne tariront pas de compliments devant votre habileté.

Alain Dufault



## LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières  
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année



Me Hector Grenon, personnalité du petit écran et auteur de plusieurs ouvrages dont Nos p'tites joies d'autrefois, répond à toutes ces questions traitant de notre passé. Après plusieurs années de recherches sur les conditions sociales qui façonnèrent nos coutumes, cet historiographe connu livre à tous les Québécois un aperçu de ces moeurs simples "qui nous ont faits ce que nous sommes". L'importance de cette oeuvre est indiscutable: on ne peut être Québécois sans avoir lu Us et coutumes du Québec! Us et coutumes du Québec, publié par Les Editions La Presse, est en vente partout au prix de \$7.00 l'exemplaire.

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**

Courtier en Assurance  
Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

## BILLET

## SOUVENIRS HEUREUX

Au milieu des drames de l'actualité, dans leur royaume "mouchoir de poche" de Monaco, Rainier, Grace et leurs trois beaux enfants poursuivent leur souriante destinée et célèbrent cette année même, plus précisément le 9 mai 1975, leur vingt-cinq ans de règne sur le royaume doré du bonheur. En fait, Monaco aura 1000 ans dans un siècle. Rainier III aura cinquante et un ans cette semaine. A la grande fiesta du jubilé d'argent, 4, 529 sujets exonérés d'impôts, seront conviés à un pique-nique géant, afin de fêter cet événement. Grace, la princesse, Albert, son fils l'héritier, Caroline, la ravissante et Stéphanie, la benjamine, chanteront l'international "Happy Birthday", au descendant d'un certain François Grimaldi, surnommé: "La Malice", dont la ruse historique consista à se déguiser en moine afin de s'emparer de cette forteresse bâtie par les Gênois.

Aujourd'hui, le prince Rainier n'évoque plus ces temps lointains où Guelphes et Gibelins s'affrontaient, seulement à l'occasion de son traditionnel voyage annuel, que le souverain effectue aux Etats-Unis avec la princesse Grace, chez ses beaux-parents, les Kelly!

Justement, parce que les Américains ne le prenant pas suffisamment au sérieux, le prince aime leur raconter ces souvenirs, ces prouesses historiques, millénaires. Car, Monaco, n'est pas qu'un village d'opérette? Monaco, c'est une principauté, c'est un Etat enclavé dans le département français des Alpes Maritimes situé sur un promontoire de la Méditerranée, d'une superficie de 1.5 km<sup>2</sup>. Rainier, souverain libéral, aime se considérer plutôt comme un Prince de Galles que comme un roi. L'entreprise de Monaco lui pose un premier problème: le partage de sa population est près de 5000 sujets et 25,000 résidents. Si les Monégasques ne paient pas d'impôts il n'en va point ainsi pour les résidents. Ceux qui étaient installés à Monaco avant 1962, sont, sur le plan fiscal, assimilés aux Monégasques; les autres, les nouveaux venus, sont soumis à l'impôt, tout comme en France.

D'ailleurs, l'an 1962 est en fait une grande date, dans l'histoire de la principauté... Une date que Rainier a marqué pour jamais d'une croix

de lorraine noire. Période sombre, s'il en fut une, qui s'attaqua au rocher des Grimaldi, lequel trembla sur ses fondations, au point que les 16 milliards qui s'y trouvaient en banque, à ce moment-là, quittèrent la principauté pour se réfugier en Suisse...

Restent aussi des problèmes sérieux auxquels le prince doit faire face chaque jour; ils sont d'ordre économique et social. Le premier souci de Rainier est à la fois de favoriser l'implantation à Monaco, d'investissements substantiels et puis, d'attirer le tourisme. Il a d'abord fallu détruire l'image que l'étranger se faisait de la principauté; une sorte de repaire de jeu... Il paraît même que l'on ignore trop souvent la part des recettes de la "Société des Bains de Mer", qui attire un grand nombre de vacanciers... A cet effet, Rainier a dû accroître énormément le potentiel hôtelier. Il y a 25 ans, alors qu'il accédait au pouvoir, cette industrie était au plus bas... Tout cela a beaucoup changé... Une compagnie américaine qui a nom "Loew's Incorporated" y exploite un hôtel de 640 chambres. L'Etat ayant fourni le terrain; quant au financement, il a été assuré par des syndicats allemands.

Rainier, époux et père heureux, prince d'un peuple qui vit avec ses sujets comme une grande famille... Rainier III, à l'aube de ses 51 ans, peut contempler avec une légitime fierté, le premier quart de siècle de son règne... Il a réussi un "aggiornamento" qui lui a permis de refuser de faire de Monaco un musée de l'avant-guerre; il a su éviter de régner sur une sorte de Disneyland incongru!

Son mariage avec Grace Kelly est toujours un éclatant succès... L'accession au trône de la "star favorite d'Hitchcock", a ouvert aux rois du pétrole et aux milliardaires américains, la voie dorée qu'un conflit mondial avait fermée aux princes russes ainsi qu'aux lords anglais, dont la roulette du casino engloutissait les fortunes!

Concient d'être un "super-petit" dans un monde de "super-grands", Rainier III, en troquant son trône pour un fauteuil de Prince de Galles, a sauvé pour ses enfants et leur dynastie, la couronne des Grimaldi!

Céline Leblanc

«DANS LE DESERT» de NAIM KATTAN,

## Entre le perdu et le possible

Naïm Kattan publiait récemment, chez Leméac, un recueil de nouvelles, «Dans le Désert».

Le titre, premier accord de la partition. «Dans le désert» renvoie directement aux Ecritures: les Hébreux séjournent au désert; ils ont fui l'Egypte, la fertile vallée, la terre d'oppression, où les délices de la chère se mêlaient aux souffrances de l'esclavage; le prophète qui les conduit leur a promis de leur donner un pays où «coulent le lait et le miel.» Egypte, désert, terre promise, les mêmes mots recouvrent diverses réalités: chacun interprète à sa façon les étapes du cheminement du Peuple Elu.

«Dans le désert» se divise en 9 nouvelles. 9 destins, 9 Egypte, 9 déserts, 9 Terres Promises.

... Assis dans un musée, devant une toile de Corot, un homme attend une femme qu'il a connue, jadis. Le spectacle de l'existence, ordonné, mystérieux et morbide comme le tableau du maître, se confond en lui avec les images et les sensations du bonheur d'autrefois et l'espérance d'une retrouvaille physique et spirituelle.

... Quelqu'un marche dans les rues d'une ville moderne. Dans un ailleurs mythique, dans un temps poétique, le même homme connaît les félicités du suprême amour, du suprême désir, de la suprême jouissance. La réalité de l'existence et la vérité de l'essence, l'homme qui existe et l'homme qui est, se rejoindront-ils un jour? Au-delà du Temps, à l'Est, la rue Abou Nouas, tel l'arc-en-ciel, unit le monde des humains et celui des dieux.

... Partout et toujours attaqué dans son être, Julio se barricade dans son appartement. Parfois, il paraît au balcon, il sort, mais pour peu de temps. Les mille dards lancés par les yeux et les bouches de la populace à laquelle il est offert en pâture, ont tôt fait de l'affaiblir. Un bonheur, vécu ailleurs, en un autre temps, lui remonte parfois en mémoire, comme la promesse d'un temps et d'un espace à retrouver.

... Un espion israélien retourne en Egypte pour remplir une mission mais surtout pour retrouver sa maîtresse. Elle ne le reconnaît pas, il en connaît une autre. Le visage d'Amina s'estompe devant celui de Martha. De retour chez lui, l'homme pensera constamment à Martha, le nouveau visage de la femme éternelle, toujours recherchée, mais jamais retrouvée.

... «Plus je connais les hommes et les femmes, surtout les femmes, plus j'aime mon chien». Le propriétaire du chien Sultan déteste croiser ses semblables, parce qu'il ne peut s'empêcher de les aimer et que la conclusion abrupte de chaque amour le replonge toujours plus profondément dans la haine.

... Attaché à un amour passé, il attend une maîtresse. Elle ne vient pas. Il fuit, abandonnant le souvenir et le rendez-vous. Il s'engouffre dans le trou noir d'un avenir de mystère, muet comme la mort.

... Une femme attend d'être opérée. Sottement, elle gruge chaque minute d'un présent futile; les pointes innombrables de son passé gâché reviennent constamment à la surface de sa chair. Elle souffre, déchirée, assoiffée, affamée. Cependant, elle s'accroche, avidement.

... Maurice a perdu sa mère. Depuis 50 ans, il attendait ce moment — «la déclaration de l'indépendance», le début d'une vie nouvelle, l'ouverture solennelle des portes de sa maison. Pourtant, «elle» ne le lâche pas. Maurice n'a jamais quitté l'Egypte.

... Une banale histoire de sexe. Il avait perdu sa maîtresse, il la retrouve. Ils s'étaient bien amusés, ils auront beaucoup de plaisir. Jusqu'au tombeau, pas plus loin.

Notons une progression. Les premiers textes se déroulent sur deux niveaux distincts de la réalité, l'exister et l'être. L'être éclaire et imprègne l'existence. Les héros des premières nouvelles poursuivent leur idéal comme Perceval questait le Graal.

Peu de temps encore, et l'idéal tombe ici-bas. De récit en récit, le but poursuivi se banalise. La réminiscence d'un au-delà se dégrade en souvenir. L'être désiré n'est plus qu'une version améliorée de l'existence vécue. Le héros de la dernière nouvelle cesse même de suivre Moïse et retourne ses pas vers la volupté de la terre d'Egypte.

La riche thématique de «Dans le désert», son esprit traditionnel en même temps qu'original, suffisent pour placer l'auteur aux premiers rangs d'une littérature où la masse plébéienne en général oublie l'horizon pour l'ombre des clochers et des gratte-ciel de ses villes et villages.

Des qualités essentielles de la matière ne doivent pas masquer au critique les déficiences de la forme.

Dans les nouvelles où plusieurs niveaux de réali-

tés s'imbriquent dans la narration, Naïm Kattan mène l'équivoque jusqu'à l'orée de la confusion.

L'écriture fouillée, élaguée à l'extrême, rend certains passages d'un abord périlleux et d'une traversée difficile.

L'écriture moderne de ces pages ne plaît pas toujours au cartésien avide de lumière que je suis.

Ces remarques s'appliquent aux premiers textes, seulement. Les derniers récits ne posent aucune difficulté de lecture.

J'ajoute, en toute objectivité, que lorsque je lis une nouvelle faisant intervenir des caractères, je suis obnubilé par Maupassant; je compare: défaut impardonnable. La littérature réaliste au scuffle court m'apparaît presque toujours modelée de carton-pâte.

Taisons là cette critique qui, comme toutes les critiques, risque de tomber dans l'auto-portrait du critique. L'Histoire a fait justice d'innombrables prétentieux qui voyaient dans une forme qui les froissait la preuve du mauvais goût de l'artiste: la postérité, le miroir de la critique, leur a renvoyé l'image de leur propre médiocrité.

Rappelons enfin aux lecteurs peu familiers des Ecritures que de tous les Hébreux qui avaient quitté la terre d'Egypte, seuls quelques-uns parvinrent en Palestine. Moïse lui-même mourut au désert: pour une faute qu'il avait commise, il lui fut interdit de traverser le Jourdain. Pour lui, la Terre Promise ne fut qu'un tableau, un espoir, un rêve. Nul ne connaît sa sépulture. Quant au peuple qui avait douté aux eaux de Mériba, ses ossements blanchissent dans le sable du désert...

Pierre D. Bellemare

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN  
DEFOY**

«Huile à chauffage»

Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

Comptables agréés

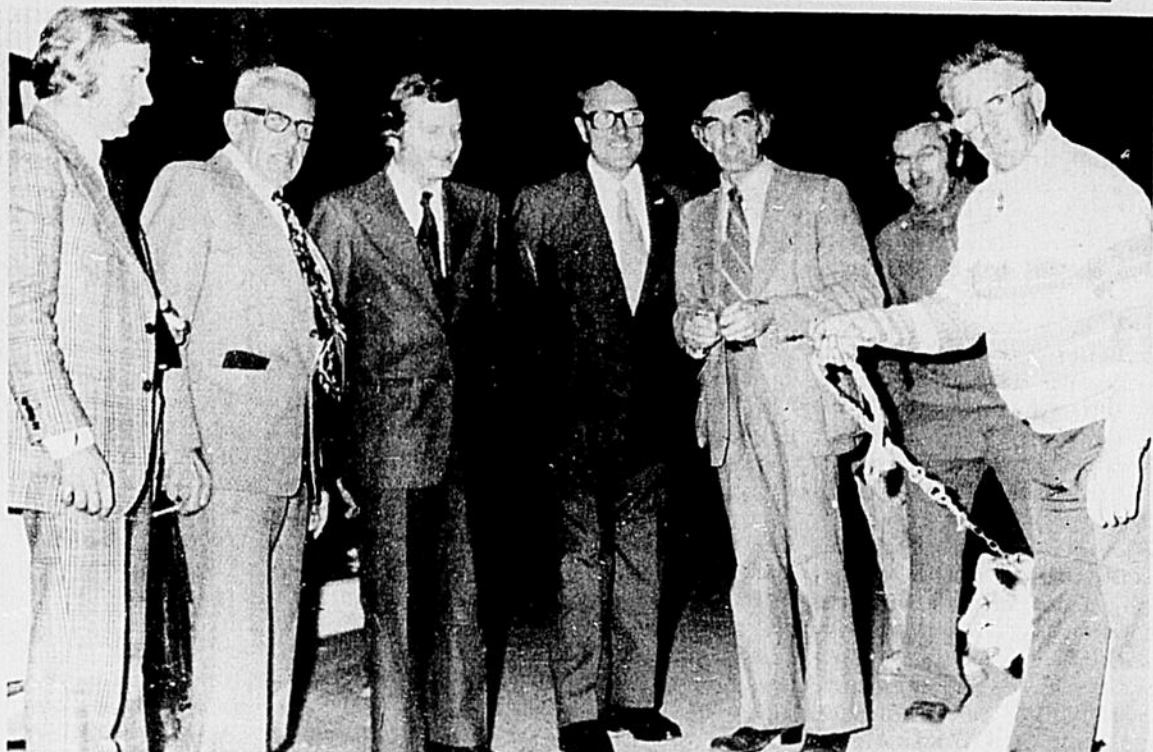
André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

### La traditionnelle rencontre du Jour de l'An



La traditionnelle rencontre du jour de l'an s'est déroulée comme à l'accoutumée au Manège Militaire de Trois-Rivières. A cette occasion plusieurs notables de la ville s'étaient donné rendez-vous. Sur cette photo, on peut reconnaître le nouveau Maire de Trois-Rivières Ouest, Elzéar St-Arnaud, le juge Roger Laroche, le Maire suppléant Antoine Gauthier, le nouveau commandant au Manège Robert O. Gauthier. (André Bouchard)



Les responsables de la Brasserie La Détente ont pris une heureuse initiative, il y a quelque temps. En effet, ces derniers ont invité le ministre Claude Simard pour une émission de ligne ouverte en direct, sur une station radiophonique, en vue de faire connaître à la population les lois et les problèmes se rattachant au Ministère du Tourisme de la chasse et de la pêche. L'initiative en question a été couronnée d'un franc succès. Pour l'oc-

casion, on avait fait sortir de sa cage un jeune tigre encore inoffensif d'un zoo de la région. Comme nous le fait voir cette photo prise à ce moment, on ne semblait pas trop le craindre. De gauche à droite, Roger Houde, Napoléon Casabon, propriétaire du Jardin Zoologique de Saint-Edouard, Maskongé, le Ministre Simard, André Rancourt, M. Eabin et deux gardiens surveillant attentivement la belle bête. (A.B.)

### Oeuvres d'art au Rotary



Une belle initiative du Club Rotary, à l'occasion de la période des fêtes. En effet, une artiste remplie de promesses exposait ses oeuvres au Le Baron, afin de venir en aide aux oeuvres de ce club. Plusieurs amis des arts ont visité cette exposition. Sur cette photo prise pour la circonstance, on peut reconnaître en compagnie de l'artiste, M. Jean-Guy Gamache, le dynamique président du club qui ne ménage rien pour la réussite de toutes les organisations qu'il entreprend. Le responsable de l'événement était M. Jacques Lacharité, hommes d'affaires bien connu. (A. B.)

### L'application de la loi 22

L'application de la loi 22 pose à coup sûr des problèmes. C'est sur ces derniers que le ministre responsable de cette loi M. Fernand Lalonde, a fait porter sa causerie devant les membres de la Société St-Jean-Baptiste de la Mauricie. Le ministre a laissé entendre que cette loi combattue au départ finirait par être acceptée par tous, pour le plus grand bien du Québec.

Aux côtés du ministre, M. Conrad Boissonneault, président de la SSJB, et M. Georges Meyers, directeur-général. (A.B.)



### Un club social

Le club social de la direction régionale de la Main-d'Oeuvre du Québec, région administrative no 4, a élu un nouvel exécutif. Ainsi on peut reconnaître sur cette photo, Jean Carignan, trésorier, Julien Ceillard, président, Sylvie Pépin, M. Pierre-Paul Main-d'Oeuvre qui rehaussait par sa présence, l'élection du nouvel exécutif, Mme Lisette Chevalier, 1er vice-président et André Bouchard, 2e vice-président.



la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

## TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

inter-loto		TIRAGE DU 31 DÉCEMBRE, 1974		1,382,335 BILLETS VENDUS		4,146 GAGNANTS		\$1,085,700.00 EN PRIX		Case postale 908, Place d'Armes Montréal, Qué. H2Y 3J4 Tél: 873-5350-53	
1 <sup>er</sup> NO COMPLET	7 9 8 2 9 8 3	gagne \$125,000.	2 <sup>e</sup> NO COMPLET	8 0 1 7 7 1 6	gagne \$50,000.	3 <sup>e</sup> NO COMPLET	8 3 8 0 6 5 0	gagne \$25,000.			
13 billets se terminant par	8 2 9 8 3	gagnent \$5,000.	13 billets se terminant par	1 7 7 1 6	gagnent \$1,000.	13 billets se terminant par	8 0 6 5 0	gagnent \$1,000.			
123 billets se terminant par	2 9 8 3	gagnent \$1,000.	123 billets se terminant par	7 7 1 6	gagnent \$200.	123 billets se terminant par	0 6 5 0	gagnent \$200.			
1245 billets se terminant par	9 8 3	gagnent \$300.	1245 billets se terminant par	7 1 6	gagnent \$100.	1245 billets se terminant par	6 5 0	gagnent \$100.			

super-loto		TIRAGE DU 31 DÉCEMBRE 1974		886,982 BILLETS VENDUS		3,548 GAGNANTS		\$1,349,200.00 EN PRIX		Case postale 908, Place d'Armes Montréal, Qué. H2Y 3J4 Tél: 873-5350-53	
1 <sup>er</sup> PREMIER NUMERO COMPLET	3 0 0 3 2 8	gagne \$200,000.	Le deuxième numéro complet	7 3 4 9 4 2	gagne \$100,000.	Le troisième numéro complet	7 8 7 2 3 3	gagne \$50,000.	Le quatrième numéro complet	3 0 7 7 0 1	gagne \$25,000.
8 billets se terminant par	0 0 3 2 8	gagnent \$10,000.	8 billets se terminant par	3 4 9 4 2	gagnent \$1,000.	8 billets se terminant par	8 7 2 3 3	gagnent \$1,000.	8 billets se terminant par	0 7 7 0 1	gagnent \$1,000.
80 billets se terminant par	0 3 2 8	gagnent \$2,000.	79 billets se terminant par	4 9 4 2	gagnent \$300.	80 billets se terminant par	7 2 3 3	gagnent \$300.	80 billets se terminant par	7 7 0 1	gagnent \$300.
798 billets se terminant par	3 2 8	gagnent \$500.	799 billets se terminant par	9 4 2	gagnent \$100.	798 billets se terminant par	2 3 3	gagnent \$100.	798 billets se terminant par	7 0 1	gagnent \$100.